

## JE SUIS UNE ARAIGNÉE

Une veuve noire, la plus belle des araignées, petite mais si bien proportionnée : une belle tête aux six grands yeux délicats, ourlés de fins cils vibrionnant. Un torse puissant, finement galbé, huit longues et élégantes pattes gainées de chitine noire et brillante. Enfin, ce dont je suis le plus fière, mes crochets à venin. Ce ne sont pas les disgracieuses canines laineuses de ma cousine la mygale, ni les méchants crochets noirâtres de la sournoise tarentule, mais deux aiguilles recourbées, aux reflets d'émeraude, d'où perle toujours une goutte de mon si précieux élixir de mort.

Femelle je suis, je n'ai rien à voir avec mon mâle, petit être jaunâtre et chétif, à l'humeur peureuse et acariâtre quand la mienne est si égale.

Ma vertu première, comme toute chasserresse tisserande, est la patience, et de cette qualité, je n'en manque pas. Je ne tisse pas une grande toile, non, juste quelques fils solides, de préférence dans un angle de mur. J'aime les maisons des humains, je les préfère aux arbres gorgés d'humidité, aux grottes insalubres, surpeuplées de congénères et de prédateurs ailés mal embouchés.

Ma toile n'est pas large, mais ses mailles sont fines. La phalène, à peine les frôle-t-elle, qu'elle y est engluée, comme prisonnière du filet de soie du chasseur de papillons.

Je n'ai plus qu'à déposer ma perle de rosée sur la tête de ma proie, nul besoin de morsure, et en quelques secondes et tressautements, mon repas est prêt. Quelle efficacité, quel talent de chef cuisinier, me diriez-vous ! Et comme tout cordon bleu qui se respecte, j'ai un plat de prédilection, mon « chef d'œuvre », je l'appelle : nuit d'amour.

C'est, j'avoue, un titre un peu ronflant pour une partie de pattes en l'air, surtout lorsque l'on considère les si piètres déclarations d'amour, le membre si décevant, la rapidité du coït ; non, le meilleur est à venir.

Une fois donc ma descendance assurée, j'attrape le triste sire de mes longues pattes avant, lui fait effectuer un saut périlleux qui l'arrache de ma croupe rebondie pour lui offrir, en un torride face à face, un baiser langoureux. Il y répond avec fougue, passion même.

Voilà donc ma recette : je déclenche deux gouttes de mon nectar au goût subtil et délicat, pas plus, cela serait du gaspillage. Je les mélange à ma salive, mon pauvre amant s'en délecte.

Pouf pouf, à peine le temps de compter jusqu'à trois, il est mort et je peux commencer à l'aspirer.

Il sera ainsi tout à fait mien, n'y a-t-il plus beau trépas, plus beau destin que de servir de pièce montée le jour de ses noces ?

**Olivier CABANIS**